[illegible] plus avec Dron : tu pourrais [illegible] la pratique.

[illegible], heureux du Conseil, le COURRIER souhaite de pouvoir juger les travaux.

[illegible], mon vieux, tout-ce qu'est l'Exposition. Le COURRIER le souhaite de bonnes promenades avec l'automobile. On pourra [illegible] le ramener, avec ton ami Delphin, en [illegible] soirs de gymnastique.

Et toi, bon [illegible], veille sur ton ami [illegible]pierre et sois toujours bien sage au [illegible].

Que le COURRIER a des vœux à faire pour toi, o Quivron. On t'avait cru une âme de dompteur et voilà que tu as trouvé ton maître. Tu n'es plus qu'un petit toulou. Le COURRIER fera la besogne à ta place. Avec Dron, on ne peut pas être Conseiller et socialiste à la fois.

Mais c'est trop de vœux : Crois-moi, tu n'es pas né pour être un domestique. Le COURRIER souhaite 1500 fr. d'honoraires : ça vaut mieux que les palmes. Ce sera pour 1907, n'est-ce pas ? Ah ! tu sais bien jouer la comédie! A Tourcoing, on dit palliasse.

Et toi, grand Pierre Baert, que nous aimons pour ton air... important, nos vœux sont pour toi : reste Pire en Pitre, comme tu veux, c'est pour revenir au même.

Et à la petite loutine et moutonnière du Conseil, que faut-il donc souhaiter ? Continues à paître en paix, chères brebis.

Pour finir, nos souhaits à Delphin. Verse tes choppes, va Delphin, c'est pour l'humanité. Continue à les verser à tes amis les ouvriers : c'est ainsi qu'on garde son mandat. Reste socialiste, ça rapporte! Va! va toujours, tu ce Conseiller municipal. Ne connais ni Dieu ni maître, excepté Dron !

C'est vraiment une corvée de faire des étrennes, tout le monde le dit.

Allons, courage, COURRIER, tu arrives aux amis du Conseil.

Que vas-tu souhaiter au rédacteur de l'*Innommable* ? Bah ! il est incorrigible : souhaitons lui d'appliquer le vieux proverbe et qu'il ait : « Mens sana in corpore sano. »

Allons, les baboutus de l'*Innommable*, une bonne année pour 1907, mais ne fréquentez plus Joseph Delarue ! je vous en prie, car vous n'avez rien à gagner en cette compagnie.

P. S. Compliments aux sous-baboutus. Ils sont de taille !

Enfin, pour terminer, aux professeurs, même à l'orateur de la loi, l'illustre Barbenson! aux solidaires, hommes libres ! aux grands pères, électeurs précieux ! Aux employés de la Mairie, y compris Victor, aux délégués! aux hypocrites de tous acabit, aux moucherds, aux apaches ! En un mot, à tout ce qui constitue l'escorte du Maître, à tous les asservis, le COURRIER souhaite pour 1907 : la liberté ! et le gros lot libérateur !

UN DE PLUS

Mardi dernier une nouvelle sensationnelle circulait en ville, et quelques dies notre confrère de Roubaix, elle n'était nullement attendue des Tourquennois. Emile, dit *petit Jésus*, Emile, le 1er Adjoint de M. Dron, était nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Nous nous disions que la chose n'était pas possible, car connaissant le sujet à fond, nous estimions que le titre d'Officier d'Académie, dont il était gratifié depuis un an ou deux, suffisaient amplement à récompenser les services qu'il aurait pu rendre. Mais nous avons été obligés de nous rendre à l'évidence.

Le *petit Jésus*, alias, Emile de Monvaux, a été et bien été promu Chevalier de la Légion d'honneur et on nous dit que le ruban rouge qu'il arbore à la boutonnière, fait singulièrement *loucher* les autres Adjoints Cordier, Flament et Loridant.

Cette nouvelle nous est parvenue au moment où la rédaction du COURRIER DE TOURCOING présentait les souhaits du nouvel an à son directeur, et faut-il le dire, elle fit l'objet de la conversation. Comme mus par une même pensée, nos collaborateurs s'interrogèrent sur les raisons qui avaient motivé une pareille nomination, et il faut le dire à leur honte, aucun ne parvenait à donner une explication plausible.

Ils examinèrent successivement tous les services que le *petit Jésus* de Monvaux aurait rendus au point de vue militaire, administratif ou industriel, et malgré une bonne volonté évidente, ils échouèrent piteusement. En effet, Emile a accompli ses devoirs de citoyen comme vous et comme moi. Il a été porté dans un régiment comme vous et moi, et s'il a été jugé capable d'être nommé [illegible], il y a quelques centaines à Tourcoing qui se trouvent dans le même cas. A [illegible] il ne sert donc pas de l'ordinaire, et [illegible] pas de titres à la Légion d'honneur [illegible] *surpris* et les *marris* de Tourcoing [illegible] environ.

[illegible] de vue industriel, il ne semble [illegible] en forme, (excuser cette [illegible] tout cependant, elle me [illegible]). En effet, pour gagner [illegible] mécanicien, il se fit [illegible], dans la fabrique [illegible], et il faut croire que [illegible] rentes. A cette raison aux vœux, c'est une faveur que nous souhaitons à tous les employés de Tourcoing, nous cependant y voir un titre suffisant à l'obtention de la Croix de la Légion d'honneur,

Reste à examiner le côté administratif, sous lequel se présente l'ineffable Emile. Nous sommes obligés de reconnaître que M. l'Adjoint est d'une docilité exemplaire. Il suit ponctuellement les ordres du Maître. Chaque jour, à l'heure réglementaire, l'appariteur de la Mairie attend sa majesté l'adjoint sur le perron de l'Hôtel-de-Ville, et quand il voit poindre au loin la silhouette de grand homme, il se compose un air digne et grave, qui le rend comique.

M. Emile est un modèle d'adjoint, nous le concédons, mais pourquoi diable se dépense-t-il ainsi ? Est-ce dans l'intérêt des Tourquennois ? Non ! il remplace, par ordre, à la Mairie son Seigneur et Maître, lequel touchant annuellement une somme de 3500 francs à titre de Maire, laisse à un adjoint le soin de gérer les intérêts de la Ville, pour aller gagner 15000 francs à Paris à titre de Député.

Ce n'est donc pas une décoration que M. l'Adjoint Numéro 1 aurait dû recevoir, mais une part dans les bénéfices réalisés par le Député-Maire.

Notre Directeur essaya de plaider la cause du *Petit-Jésus*, mais, malgré son éloquence persuasive, il dût s'avouer vaincu.

Ne trouvant pas de raisons valables pour expliquer cette nomination étrange, nous n'en inventerons pas comme le fait notre confrère de Roubaix.

Et maintenant, Tourquennois, mes amis, si vous êtes plus à même que nous, de trouver une raison motivant l'obtention du ruban rouge, nos colonnes sont à votre disposition ! ! !

UN CONSEIL

L'astucieux et cynique Briand vient de faire voter par les deux Chambres, qui sont à sa dévotion, une nouvelle loi aux termes de laquelle, les églises faisant retour aux communes, il appartiendra aux Maires de les louer à qui il leur plaira.

Dans telles villes, où le conseil municipal est radical ou socialiste, les églises pourront donc être converties en salles de théâtre et de bal, ou affectées à des usages plus déshonorants encore.

Nous ne voulons pas préjuger de ce qui se passera à Tourcoing, mais nous aimons à croire que le Maire, tout anticlérical qu'il soit, n'osera pas désaffecter nos églises ni les mettre à la disposition d'un détroqué quelconque.

Si par impossible il lui prenait fantaisie de s'attaquer ouvertement, ou plutôt *directement*, aux croyances des Tourquennois, il peut être assuré que son règne serait sur le point de finir, car c'est à coups de trognons de choux qu'il serait chassé de la Mairie.

Du reste, personne dans son entourage n'oserait se solidariser avec lui pour fermer les églises ou les affecter à des usages profanes.

Dépouiller des religieuses, passe encore! car les radicaux Tourquennois n'ont rien à craindre de ces saintes filles ! mais empêcher les Tourquennois de pratiquer librement leur religion dans les églises bâties par leurs pères (à moi, Dansonville !) le morceau serait trop difficile à avaler.

Il est cependant de notoriété publique que la plupart de nos édiles ont abandonné, au seuil de la Mairie, les convictions religieuses qu'ils affichaient autrefois, mais, viennent les maladies ! et aussitôt ces *esprits forts* mendient les secours du prêtre qu'ils ont insulté et vilipendé quand ils étaient en bonne santé.

Inutile de fournir des exemples, n'est-il pas vrai, amis lecteurs? car il vous suffira de vous remémorer comment sont morts ceux que vous connaissez, pour vous convaincre que nous n'avançons rien qui ne soit exact. Est-il besoin de rappeler l'histoire navrante de ce conseiller, ami de Dron, qui, au lendemain de l'expulsion des religieuses gardes-malades, était frappé de congestion, et appelait à son chevet une de ces saintes filles pour le soigner et le consoler. Ce sont là choses vécues, et nous défions qui que ce soit de le nier.

Même parmi ceux qui actuellement, dans certains Cafés de la Place, cherchent à jeter le discrédit sur le clergé, et insinuent que les prêtres sont responsables des rigueurs gouvernementales, nous en connaissons dont les enfants fréquentent les écoles congréganistes, et d'autres dont les femmes font partie de la Congrégation des Mères chrétiennes.

Il en est certain un qu'on appelle familièrement *cké* et dont le bon garçonnisme est connu. Il n'est pas méchant pour deux sous, il a l'air affable, excelle à mettre de l'eau dans son vin quand il se trouve vis-à-vis de quelqu'un qui sait lui répondre, en un mot il est au fond ce qu'on appelle communément un *bon garçon*; mais, comme Nicolone, il est dans le *mouvement* et il ne peut obligé d'opposer la haine anticléricale [illegible] Dron, son idole. Cependant si par [illegible] passant devant sa maison, vous levez vous au premier étage, vous aperçoivent par la fenêtre entrouverte, un énorme crucifix dans sa chambre à coucher, et, chose plus cléricale encore, si possible, un tableau représentant la Cène.

Ce ne sont pas là gens capables de fermer les églises, car encore qu'ils en aient l'intention, ils n'oseraient affronter le mépris public !

Que les catholiques Tourquennois attendent donc avec calme et sérénité les événements, car nous serions bien surpris que leur Député-Maire osât mettre la main sur leurs prêtres ou fermer leurs églises.

En tous cas, nous lui conseillons de ne pas pousser les choses à l'extrême, s'il ne veut pas s'exposer à être désavoué par ses propres partisans.

Noël maçonnique

On l'a déjà dit plus d'une fois, la franc-maçonnerie ne fait que singer le culte catholique.

Noël est pour tous une fête et une grande fête. Et qui n'a pas souvenance de son petit Jésus !

Aujourd'hui on inicie, en franc-maçonnie ces fêtes religieuses.

C'est ainsi que Tourcoing a eu son Noël laïc, ou, ce qui revient au même, maçonnique.

Qu'il plaise à l'*Avenir*, qui est dans son rôle, ou au *Journal de Roubaix*, de faire des comptes-rendus intéressants de ces fêtes présidées par le pontife de la maçonnerie à Tourcoing, M. Dron, et par sa séquelle de jeunes de maçons, libre à eux! Mais il ne sera pas dit que le *Courrier de Tourcoing*, qui respecte les traditions religieuses et populaires de sa ville natale, se sera le devant cet acte pour le moins blâmable dans ses tendances, dussent les dames charitables et les catholiques à l'eau de rose s'en montrer effarouchées!...

Aussi bien, il n'y a que la vérité qui blesse!

On a donc offert aux enfants des écoles laïques, toujours aux frais de la princesse, une magnifique fête de Noël, sous le patronage de M. Dron.

Soit! jusqu'ici rien de mieux et nous sommes loin de leur faire un grief de cette petite fête enfantine, qui a réjoui les grands et les petits.

Tout sentiment charitable est louable en soi, et, encore une fois, nous ne critiquons pas.

Mais... il y a un mais! Tout le monde sait que la Noël sans le petit Jésus, n'est pas la Noël.

Pourquoi faut-il qu'on ait pris soin de ne pas en parler un seul mot à ces pauvres enfants?

C'est hypocrisie cela. Car, on bien dites carrément à ces enfants que vous leur offrez leur petit Jésus, ou bien dites-leur que cette fête laïque est ordonnée par la franc-maçonnerie et qu'elle remplace la fête traditionnelle de Noël.

Vous serez ainsi logique, au moins. Mais voilà, vous n'osez pas! Tenez, le *Courrier*, lui, qui n'a pas peur, le dit à votre place.

Nous n'avons pas pour habitude de mêler des femmes à nos polémiques, mais vraiment nous n'avons pu retenir un mouvement de douloureuse surprise en voyant des mères ne plus parler à des enfants du petit Jésus! Auriez-vous donc, Mesdames, sur votre arbre de Noël mis comme jouets les étiqueoirs de Vivisal? Est-ce ainsi maintenant que vous croyez former l'esprit et le cœur des enfants pauvres?

En tous cas, réjouissez-vous avec tous ceux qui entourient le pontife-maçon, votre fête fut réussie.... puisque le petit Jésus n'en était pas !...

Sans doute, certains trouveront que nous sommes excessifs, mais à ceux-là nous répondrons qu'ils ont des yeux pour ne point voir.

Nous félicitons hautement les pères et mères de famille, qui ont le courage de ne pas laisser ces sectaires hypocrites inculquer à leurs enfants le vérus maçonnique, car pour qui veut sincèrement se rendre compte, cette façon d'écarter toute idée religieuse de l'âme des enfants, est une façon purement maçonnique.

Il n'y a pas deux manières de le comprendre.

Vérités.

GRAVE QUESTION

Quelques conseillers, de ceux qui n'ont pas tout à fait renié leur baptême, s'étaient réunis, en vue du *jour de réception de M. le Maire.*

C'étaient Decoulombier, Salembien, Dassonville et quelques autres qu'on pourrait appeler l'élément clérical du Conseil !...

Gens de bonne éducation, tous, formés à l'amour de la religion catholique, ils se demandaient avec une certaine inquiétude ce qu'ils pourraient bien souhaiter à M. le Maire pour 1907, après les tristesses de 1906. Et ils avaient fait entre eux une réunion toute secrète.

Comment le *Courrier* l'a-t-il su?

Souhaiter une bonne santé à l'homme, à l'ami Dh! rien de mieux, et comme eux, le *Courrier* le souhaite bonne et heureuse à M. Dron.

Mais que dire à M. Dron, maire et député, qui a voté toutes les mesures de persécution? Car, à certains moments plus sérieusés, il y a tout de même, au fond du cœur, un petit sou qui se fait entendre, et c'est un petit sou que ces Messieurs entendaient non sans une certaine inquiétude.

— Ma foi, Messieurs, dit Salembien, je ne crois pas la situation mauvaise.

— Pour lui, reprit Auguste, je ne sais pas quoi souhaiter à notre Maire, car le mouvement va trop vite.

— Je tiens trop à mon mandat de conseiller pour souhaiter mieux, ou pour craindre pire, ajouta Dassonville.

— Savez-vous ce qu'il faut faire, reprit Delphin, souhaitons à notre Maire de travailler pour l'humanité!...

— De cette façon, interrompit Cordier, nous donnerons à nos vœux une forme incolore qui ne nous engagera pas. Qu'en pense-tu, Leconte?

— Moi j'me f...! répondit Leconte, j'y reste!

Alors, le bon Auguste, toujours disposé à la paix, proposa ceci : Souhaiter à M. Dron pour 1907 d'être père et maire. Et faisons lui comprendre tout doucement que nous désirons trouver en lui un maire désireux de plaire à tout le monde et ce père sage, qui laisse tout le monde en paix.

— Soit, nous dirons cela au maire, dit Salembien pour terminer, et nous prierons Dieu pour qu'il conserve nos églises....

A ce moment arrive un employé de la mairie, apportant un pli: pas de réception!

— Voilà cette grave question résolue, dit Auguste. Messieurs, je vous souhaite une bonne année pour 1907.

On se sépare satisfait: maintenant on peut dormir sur ses deux oreilles... jusqu'à nouvel ordre, Auguste. Car, sache le, ta tourmente morsure et ceux de tes amis ne tout que commencer, et 1907 sera triste en même temps que terrible en responsabilités...

Le singe qui montre la lanterne magique

Le budget Municipal bouclé avec une précipitation significative, et quasi dans l'obscurité, présenté aux conseillers pour la forme et façon à ce que ces honorables comparses, puissent bien voir quelque chose, mais pas distinguer la mimique sérieuse du singe présentant ce budget magique.

Tout cela nous mettait en mémoire cette fable de La Fontaine, où un singe, qui se croyait malin, se prit un beau jour à faire voir le soleil, la lune et les étoiles, à des personnages rassemblés au pas partout, qui certes étaient heureux d'assister à la fête, mais qui durent avouer qu'ils en comprenaient rien aux sorties de bel esprit de singe!

Vraiment, la concordance est frappante!

Y a-t-il en France un Maire aussi singe que Monsieur Dron?

Y a-t-il un montreur de lanterne magique, plus habile, mais aussi plus digne, comme le singe de la fable, de débiter des balivernes dans l'obscurité devant un auditoire plus docile?

Ma foi, risque Quivron j'y vois bien quelque chose, mais je ne distingue pas très bien ! ! !

Quivron était l'écho de la population qui n'a rien distingué non plus, mais qu'a bien compris les fanfaronnades du Singe-Maire, dont le discours est un véritable modèle de mimique radicale!

Voyez comme ils sont beaux!

C'est Salembien, le financier, qui déclare que ces bénéfices là sont de ceux qui permettent de dormir sur les deux oreilles!

Il aurait dû penser aux cocu-mariés, le financier Salembien! et au déficit de l'Exposition.

Oui! il est beau votre budget! mais nous voudrions bien pouvoir l'étudier, non avec la lumière obscure et magique du singe, mais avec la raison du contribuable, qui aime à voir clair et à compter juste.

Pourquoi n'a-t-on pas parlé des résultats de l'Exposition? cette grande lanterne magique de singe, qui fut à servir à berner tant de Tourquennois ! ! et aussi de bien d'autres choses?

Mais, va tout de même, ô grand singe, raconte ton boniment comme tu le voudras, tu ne parviendras jamais à faire croire aux Tourquennois sérieux, à ceux qui n'ont pas besoin de toi, que ton budget était autre chose que le budget du singe qui montre la lanterne magique, dans une place où on ne voit pas clair, et devant un auditoire digne de toi!

Mais, tu as quand même oublié d'éclairer ta lanterne! Tu as voulu, car tu n'es pas singe pour rien, jouer ici ton petit Clémenceau, c'est-à-dire, l'imposer par la force! soit! Il n'en est pas moins vrai que tu as oublié d'éclairer ta lanterne. (*Tu sais ce que cela veut dire!*)

Tu as beau faire, malgré les adulations des esclaves qui t'entourent, ta politique et ton administration ne se soutiennent que par de nouveaux impôts, et toujours des impôts. Pour cela tu t'y entends!

Tu viens d'en voter servilement pour dix millions, et ce n'est pas tout, car ta ex aussi servile à la Chambre, que tes conseillers le sont toi vis à vis de toi.

Et qui paiera les impôts: le peuple au fin de compte.

Ah! oui, beau singe, tu travailles bien pour le bonheur du peuple, et de l'ouvrier, et tu t'y entends à merveille pour lui faire voir la lanterne magique! Ton rôle à la Chambre et à Tourcoing est bien celui de singe!

Puissent enfin les électeurs et tout ce qui ne l'est pas encore assez, te juger à ta véritable valeur.

Puissent-ils enfin comprendre jusqu'à quel point ils ont été joués par la lanterne magique ! !

Voilà la vraie morale de ton budget de 19 7. Et tu le sais bien ! ! Et tout ces, sache que ces demandes de la lumière !

César, les contribuables de Tourcoing te la demandent, ces au moins! car ceux-là, s'ils sont vos victimes, ne sont pas encore vos valets!

Un contribuable.

Choses et Autres

Cher lecteur, au début de cette année 1907, le *Courrier* te souhaite une bonne et une heureuse année, comme on a toujours dit dans notre bon vieux Tourcoing. Il te souhaite une bonne santé.

Il demande que tu restes fidèle à la lecture de ton petit journal qui n'a qu'un but : dire la vérité et servir ceux pays du mieux qu'il peut, c'est-à-dire, non vieux Tourcoing !

Fais connaître et aimer ton *Courrier*. Crois-le seule le décrient, qui ne le lisent pas, qui ne le connaissent pas. Fiens en la lire, et plus on l'aimera, et on le fera aimer, car il est écrit par des hommes qui ne demandent qu'une chose : démasquer ceux qui à Tourcoing cherchent leur intérêt dans la politique, mettre au point les vices d'une administration où la force prime tout droit ; faire respecter tout ce qui est respectable, et défendre les traditions que nous ont laissés nos pères.

Lecteur, ne crains pas ceux qui jettent sur le *Courrier* le fiel de leurs sarcasmes ! Rire est le fait d'un esprit faible ou haineux, et quand tu verras qu'on se moque de *Courrier*, c'est que le *Courrier* est dans le vrai. Il n'y a pas à s'y tromper. Nous aurons encore à lutter forme en 1907. Mais qu'importe si tu contribues pour la modeste part à la défense de la justice ?

Donc, cher lecteur, bonne année et bon courage.

— M. le Président de la République, disent les journaux de Paris, a été atteint d'une indisposition, qu'on espère passagère.

Et voilà qu'aussitôt, le gouvernement par l'organe de M. Briand, ministre des cultes maçonniques, ordonne des batteries dans toutes les loges !

Le *Courrier* ne donne pas le mandement qui a été envoyé. A quoi bon ? On ne s'arrêterait pas de rire.

D'ailleurs, frère Armand va mieux!

— Qu'il avait air gaillard aspect le Saint pendant les quelques jours de neige !

Il paraît que le Maire en a fait son deuil : On va le laisser s'effriter morceau par morceau ! Ainsi passe la gloire en ce monde ! Car le Saint est son jour de gloire aussi !

— Cet âge est sans pitié.

Au pied de ce qui fut le palais des textiles, des enfants avaient fait un bonhomme de neige. Ce soir, ils avaient fait pendre au dériteau avec l'inscription suivante : Ce qui fut Lami !

La police a fait disparaître.

— Que devient donc l'automobile municipale ? M. le Maire l'aurait-il laissée à ses véritables propriétaires ? Il faut le croire, car Delphin, Delplat, Daart... l'avaient demandée pour leurs virées de jour de l'an, et aucun ne l'a eue. Dron a voulu leur faire une leçon de démocratie.

— Quelques n'gadants sérieux, comme il y en a tant à Tourcoing, ne proposaient d'aller trouver M. Dron, pour lui soumettre leurs justes doléances et lui demander son appel comme député.

Question d'affaires.

Ah ! quel bon, dirent-ils après réflexion, demander cela à Dron. Il n'y connaît rien aux affaires, et il nous donnera de l'eau bénite de cour. Et ils résolurent de ne pas aller chez le grand singe !

Ceux-là l'avaient bien jugé.

— Une comptabilité qu'aucun comptable de Tourcoing ne saurait jamais vérifier, c'est suivant toute apparence, celle de l'Exposition. C'est pourtant une comptabilité en partie double.

Mais en entendrons-nous jamais parler! Il semble qu'on ait étouffé sur cette exposition un voile mortuaire. Et cependant, elle devait faire le bonheur de tous les Tourquennois !

Farceur de Dron, va !

— On commence à se demander avec anxiété ce qu'est devenu M. Lami, celui qui est tant de gloire pendant l'Exposition ? On dit qu'on le cache au bureau de bienfaisance. Nous, nous n'avons aucune raison de le garder, mais au moins qu'il n'oublie pas le droit des pauvres !

Un statisticien a eu la patience de compter combien d'ouvriers étaient entrés à l'Exposition. Il en a compté 152. Et le dernier jour, gratuité à partir de 9 h. du soir !), il en a compté 401.

Dron, père des ouvriers, les a un peu oubliés pendant l'Exposition !

— On en sonnait de la somme énorme votée par le Conseil en faveur d'un artiste..., qui doit faire revivre les grandeurs de l'Exposition ! Aurons-nous les tableaux en 1907 ? Et combien faudra-t-il demander au Conseil pour payer ? En aura-t-on pour son argent ou moins?

Ce sacré Dron, être la protecteur des Beaux-Arts sur le compte du budget municipal.

Allons, Quivron, voilà encore du pain sur la planche !

— Serrevenu-Lait-Lait, rédacteur au *Courrier*, demande pourquoi le maire Dron empêche les pompiers de se marier !

C'est bien simple, ami, et tous les Tourquennois savent cela.

C'est parce que, en compensation, il leur a donné le paradis terrestre ! Mais oui, le square qui est à côté de l'hôtel-de-ville, eh ! bien, c'est le paradis des pompiers !

Mais taisez-vous, tu le sais, cher ami, mais n'en dis rien à personne, car c'est un lieu de délices.

— 1er janvier 1907, 8 h. du matin.

On sonne à la porte de M. Dron.

Une bonne année patron.

Mais .. qui êtes-vous ?

Le sonneur de glas pour les cotonnes.

Tête de M. Dron. On ne donne pas.

— Au 1er janvier encore, à la Bourgogne !

Loridant va à la porte : On ne donne pas.

Possible, mais dis-moi, sans cœur, qui t'a fait don ?

A coup sûr pas toi, reprit Loridant.

PROPOS D'UN TOURQUÉGNO

Dans n'adjoe d'un quart, je tant seire abetindous d'un tricrtais conédyie, à l'ésraire séance du conseil du qu'le d'ne, aoe pe discuter, vu qu'n n'discute pe à Tourco, mais du qu'le a bouclé in deux heures et la quart, le budget d'neuf milyons, ch'est-à-dire quate milyons et d'mie à toutes et notant in dépinse.

Pisut si ch'n'est pe des gies austres jusqu'à d'ba des cogres nos édiles, et dire que les gies